

Le pape, ce héros

M le magazine du Monde | 20.12.2013 à 12h04 • Mis à jour le 21.12.2013 à 14h21 | Par Stéphanie Le Bars



En simple soutane, le pape quitterait, la nuit, ses modestes appartements pontificaux pour aller à la rencontre des déshérités romains. Telle est la dernière rumeur qui court dans les couloirs du Vatican, mollement démentie par l'entourage du Saint-Père. Peu importe la véracité (douteuse) de ces escapades nocturnes, depuis neuf mois, la légende est en marche dans l'Église catholique : **avec François, tout est possible.**

Après le pontificat crépusculaire et quasi dépressif de Benoît XVI, le Vatican a tout intérêt à soigner l'image de ce pape souriant, surgi "du bout du monde" (l'Argentine), un soir de mars, sur la loggia de la basilique Saint-Pierre de Rome. Un homme qui, en quelques gestes inédits empreints de simplicité et de bienveillance, en quelques phrases chocs répétées à l'envi - dont la fameuse "je veux une Église pauvre pour les pauvres" - suscite une sympathie quasi universelle. Une aubaine pour une institution fragilisée, parfois moquée, souvent inaudible. En recentrant le catholicisme sur son message évangélique, en renvoyant au second plan "l'Église des interdits", François donne pour l'instant peu de prise à la critique ou à l'indignation. Même le protestant Barack Obama s'est dit impressionné par "sa simplicité et son empathie".

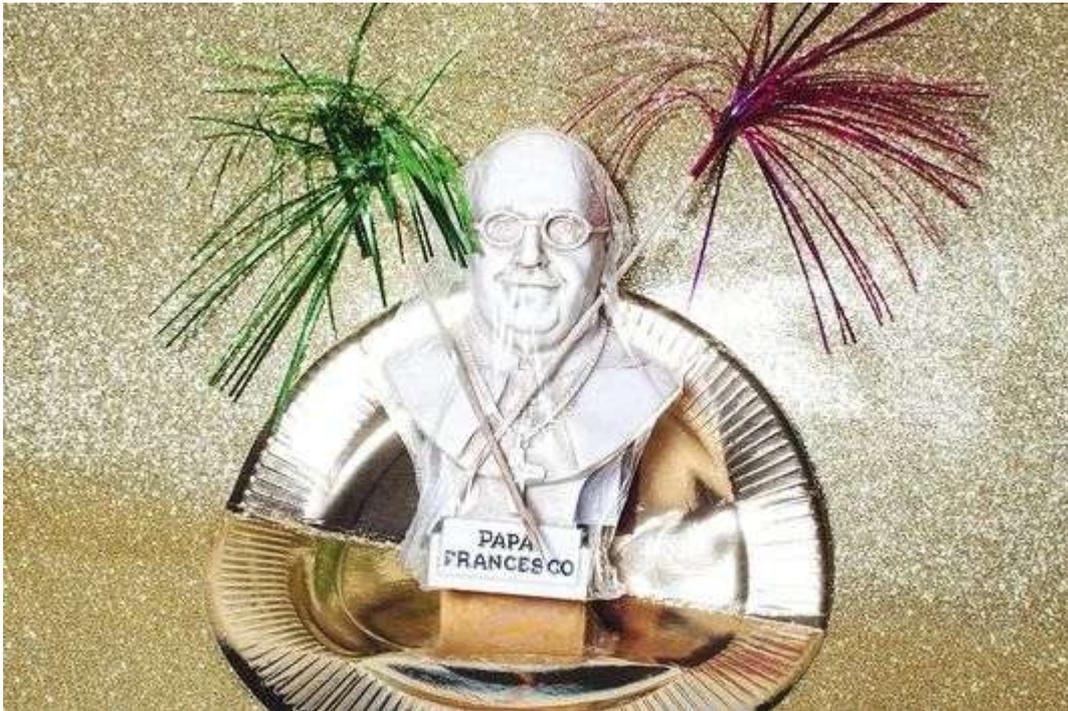
Par quel mystère le leader spirituel d'une religion en perte de vitesse dans nombre de régions du monde suscite-t-il une telle unanimité ? **C'est que, pour l'instant, François incarne assez parfaitement ce qu'il prêche.** Avec naturel - "il a toujours été ainsi", témoignent ceux qui le connaissent de longue date - et une apparente sincérité. Sa manière toute paternelle de souhaiter "bon appétit" aux foules du dimanche venues l'acclamer place Saint-Pierre symbolise la proximité avec le monde qu'il demande au clergé. **Ses étreintes appuyées aux bébés, aux malades, aux personnes âgées, aux handicapés marquent l'attention envers les faibles qu'il réclame des croyants. Son dépouillement personnel - pas de croix précieuse, pas de grosse voiture, une sobre soutane blanche quelles que soient les circonstances - illustre la pauvreté qu'il prône pour l'Église. Sa dénonciation insistante des injustices économiques trouve une caisse de résonance dans un monde en crise. Ses éclats de rire et son refus de "juger" qui que ce soit, même "les personnes gays", ont remis au centre du message chrétien la "joie" et la "miséricorde", ses mots préférés.** Comme si la figure du pape, avec François, était (re)devenue un modèle crédible, une autorité morale certifiée dans un monde qui en manquerait.



Au-delà de ce bilan indéniablement flatteur en termes d'image, il est pour l'heure impossible de mesurer "l'effet François" sur la vitalité de l'Église ou la diffusion de son message. Seuls les Italiens s'y sont essayés, convaincus que la fréquentation des églises et le passage par les confessionnaux ont explosé... Mais une chose est sûre : alors que le pape argentin n'a procédé à aucun changement de doctrine, ce "printemps romain" est soutenu sans réserve par les courants progressistes et suscite de fortes attentes : quelle place pour les femmes dans l'institution, quel regard sur les croyants "hors des clous" de la doctrine catholique, quelles avancées sur la "démocratisation" et la transparence dans l'Église ? Les prochains mois diront si François, personnalité de l'année pour Le Monde, a su ou pu y répondre de manière concrète. Ou si, comme il le défend, "la première réforme est celle de la manière d'être".

FRANÇOIS ET LES FEMMES

François ne craint pas d'êtreindre et d'embrasser chaleureusement les femmes. Il en parle aussi beaucoup. Depuis son élection, le souverain pontife a évoqué à plusieurs reprises son désir de leur donner davantage de responsabilités dans l'Église. Du coup, certains sont allés jusqu'à envisager la création prochaine de "femmes cardinales". On en est loin. Fidèle à ses prédécesseurs et à la tradition, le pape a même posé un préalable non négociable : "Le sacerdoce réservé aux hommes est une question qui ne se discute pas", a-t-il écrit noir sur blanc dans son premier texte programmatique, paru le 26 novembre. Pour le reste, que souhaite-t-il précisément et en quoi rompt-il avec la vision traditionnelle de la femme dans l'Église, mère et épouse dévouée ?



"Il est nécessaire de diffuser une plus forte présence des femmes dans l'Église ; nous devons travailler plus durement pour développer une profonde théologie de la femme", a-t-il assuré, à maintes reprises, sans plus de précision. Elles devraient être davantage que "des catéchistes ou des présidentes d'œuvres caritatives", a-t-il seulement indiqué. Selon l'interprétation des spécialistes, François pourrait ainsi nommer des femmes, religieuses ou laïques, à de hautes fonctions dans le gouvernement de l'Église, l'équivalent romain des ministères. "Ce serait un symbole et pas seulement un changement cosmétique", estime la sœur Véronique Margron, théologienne dominicaine. La religieuse se montre plus dubitative sur la défense papale d'une "théologie de la femme". "S'il s'agit de prendre en compte une théologie faite par les femmes, il faut s'en réjouir. Mais pas plus qu'il y a une "théologie de l'homme", il n'y a de "théologie de la femme"». "Il veut clairement associer les femmes à des postes à responsabilités, sa vision de la parité est moderne ; c'est intéressant et c'est nouveau, souligne Christine Pedotti, rédactrice en chef de Témoignage chrétien, et l'une des fondatrices du Comité de la Jupe, qui vise à promouvoir la parole des femmes dans l'Église. Certes, il refuse toujours l'ordination des femmes, mais il laisse entendre que le pouvoir d'organisation et de décision doit être distinct du pouvoir sacerdotal." Dans le même temps, son évocation du "génie féminin", sa manière d'exalter "la sensibilité, l'intuition" des femmes laissent entrevoir une vision traditionnelle. "Sur le plan anthropologique, sa vision de la femme est quand même celle d'un mâle argentin de 77 ans", sourit Christine Pedotti.

FRANÇOIS ET LES BREBIS ÉGARÉES

"L'Église n'est pas une douane et il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile." La formule imagée s'adresse au clergé et aux paroissiens, invités à recevoir plus chaleureusement les fidèles en délicatesse avec la doctrine de l'Église. De manière inédite, le pape a fait envoyer un questionnaire aux évêques du monde entier, leur demandant de réfléchir aux moyens de mieux accueillir les "baptisés en situation irrégulière" : divorcés (remariés ou non), couples non mariés, homosexuels, et même enfants de couples homosexuels ! Quand il était archevêque de Buenos Aires, Jorge Bergoglio incitait déjà ses pasteurs à plus de "miséricorde" envers les mères célibataires et les femmes ayant avorté. Convaincu qu'une approche "moins moralisatrice et moins endoctrinante" du message chrétien peut séduire les croyants hésitants, voire les non-croyants, le pape se refuse à parler "en permanence" des "questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel ou à l'utilisation des méthodes contraceptives". Symbole de ce changement de ton, François lui-même a semblé montrer une bienveillance renouvelée envers les homosexuels. "Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté,

qui suis-je pour la juger ?", s'est-il interrogé en juillet, lors de son unique conférence de presse, tenue dans l'avion qui le ramenait de Rio. Dans la doctrine de l'Église catholique, les relations homosexuelles sont considérées comme des actes "intrinsèquement désordonnés" et les gays, qu'ils soient clercs ou laïcs, sont appelés à la chasteté.

En revanche, rien n'a été dit d'une possible révision des règles de l'Église en matière de contraception ou de procréation médicalement assistée. En la matière, le texte fondateur interdisant le contrôle artificiel des naissances date de 1968. Et si de l'aveu même du Vatican il demeure "difficilement accepté", rien n'indique que le pape souhaite s'y attaquer.

Au-delà du discours, peu de décisions ou de changements doctrinaux et canoniques sont à attendre sur ces sujets. Devenu un symbole de crispations et d'incompréhensions dans les familles catholiques, seul le dossier des divorcés interdits de remariage religieux et de communion pourrait donner lieu à des ajustements. S'il paraît exclu, pour le pape, de renoncer au caractère "sacré et indissoluble" du mariage, une meilleure compréhension des situations au cas par cas pourrait être envisagée, de même qu'une simplification de la procédure permettant de déclarer "nulle" la première union. Une réponse est attendue... en 2015, à l'issue d'un synode consacré à ces questions.

FRANÇOIS ET LA TRANSPARENCE

Les fidèles se soucient assez peu de cette réforme-là, mais une réorganisation du circuit de décision est attendue, tant les derniers pontificats ont été marqués par des dysfonctionnements majeurs, des querelles de personnes, des soupçons de corruption. Les tergiversations sur la gestion des affaires de pédophilie ou bien encore les Vatileaks - ces notes confidentielles dérobées par le majordome de Benoît XVI - ont illustré de manière spectaculaire les carences du Vatican en la matière. Ces changements, qui devraient faire plus de place à la décentralisation et à la collégialité, sont redoutés par certains à la curie romaine, inquiets d'une perte de pouvoir. Rompant avec la centralisation habituelle des décisions papales, François s'est ainsi constitué son "G8", un groupe de huit cardinaux venus de tous les continents. Convoqués tous les deux mois, ils sont chargés de proposer au pape de nouveaux outils pour rendre l'Église plus délibérative, moins opaque, plus crédible.

Cette nouvelle stratégie vaut pour le gouvernement de cette institution mondiale mais aussi pour ses finances et la gestion de la sulfureuse "banque du pape". Depuis les années 1980, l'Institut des œuvres de religion (IOR) est soupçonné de blanchiment d'argent et, sous la pression des instances européennes de contrôle, fait l'objet d'un récent travail d'assainissement. Dans l'une des formules ciselées qu'il affectionne, François a rappelé que "saint Pierre n'avait pas de compte en banque". Muni de ce viatique, il poursuit les mesures de transparence engagées par son prédécesseur, pour se conformer aux standards internationaux. Mais là encore, il pourrait se heurter aux résistances de réseaux au sein de la curie, inquiets de voir certaines pratiques mises au jour. Récemment, le numéro deux du pape, Mgr Pietro Parolin, a ainsi résumé l'ampleur de la tâche : les réformes dont l'Église a le plus besoin prendront "des années" et sont avant tout d'ordre "spirituel".

▪ **Stéphanie Le Bars**

Journaliste au Monde

Le Vatican sous le pape François

- [François, heureux comme un pape, après le titre de San Lorenzo](#)
- [Le pape François se défend d'être « marxiste »](#)
- [Benoît XVI s'était retiré après une "expérience mystique"](#)
- [L'Église veut mieux accueillir les divorcés-remariés](#)
- [A Lampedusa, le pape François condamne la "globalisation de l'indifférence"](#)
- [Dans son message de Pâques, le pape ménage les relations de l'Église avec les musulmans](#)